

dialogue sur la modification éventuelle du Traité de 1963 sur l'interdiction partielle des essais nucléaires, afin que celui-ci couvre les essais souterrains et aussi ceux effectués dans l'atmosphère, dans les fonds marins et dans l'espace extra-atmosphérique.

Même s'il s'est insurgé contre la militarisation de l'espace, M. Gorbatchev n'a proposé aucun traité distinct sur les armes spatiales ou anti-satellites. Il s'est contenté de déplorer le programme de la guerre des étoiles et s'est prononcé en faveur de projets de grande envergure pour l'exploration pacifique de l'espace extra-atmosphérique par toute l'humanité.

M. Gorbatchev a soutenu qu'il était possible d'éliminer toutes les armes chimiques, avant la fin de ce siècle. Il a prôné l'élargissement des pourparlers à la Conférence de Genève sur le désarmement afin que soit conclue une convention prévoyant l'interdiction des armes chimiques, puis la destruction des stocks existants.

"Nous sommes disposés, a dit M. Gorbatchev, à dévoiler en temps voulu l'emplacement de toutes les entreprises produisant des armes chimiques et à fermer ces entreprises." Selon lui, les Soviétiques sont prêts à mettre au point des mécanismes pour démanteler la base industrielle pertinente, puis éliminer les stocks. Le tout se déroulerait sous un contrôle très strict prévoyant notamment des inspections sur les lieux par des observateurs étrangers.

M. Gorbatchev s'est également intéressé aux pourparlers de Vienne sur la réduction mutuelle et équilibrée des forces, et à la Conférence de Stockholm, qui concerne le désarmement et les mesures propres à accroître la confiance et la sécurité en Europe. Faisant observer que les bases d'un accord s'esquissaient enfin à Vienne, il a insisté sur le besoin de prévoir des mesures de contrôle appropriées pour valider tout engagement à limiter les forces à certains niveaux. Outre la mise en oeuvre de moyens techniques nationaux, il a proposé à cet effet d'établir des postes de vérification qui observeraient tout contingent militaire pénétrant dans la zone où les réductions s'opéreraient.

Quant aux pourparlers de Stockholm, M. Gorbatchev a dit qu'il était essentiel de réduire le nombre des troupes qui participent aux grandes manoeuvres militaires devant faire l'objet d'une notification en vertu de l'Acte final d'Helsinki. Mais pour M. Gorbatchev, la notification préalable aux grands exercices constituait la véritable pierre d'achoppement à cette conférence. À défaut d'un accord

immédiat sur les composantes aériennes, terrestres et navales, il a proposé qu'on envisage une solution partielle englobant les forces terrestres et aériennes, quitte à reporter à la prochaine étape de la conférence toute décision sur les forces navales.

M. Gorbatchev a demandé directement aux Européens d'appuyer son initiative de paix. "L'Europe, a-t-il précisé, a une mission spéciale à remplir, à savoir rebâtir l'édifice de la détente." Il a félicité les Européens, les Canadiens et les Américains du rôle qu'ils ont joué dans l'établissement de la "nouvelle mentalité" ayant débouché sur l'Acte final d'Helsinki.

M. Gorbatchev a déclaré que son initiative de désarmement visait également à garantir la sécurité en Asie, mais qu'il ne fallait pas la subordonner au règlement des "conflits prétendument locaux" en Asie ou ailleurs. Il a toutefois laissé entendre que les économies budgétaires attribuables à la mise en oeuvre de son vaste programme libéreraient d'importantes sommes pour aider au développement des pays du tiers-monde. Par cette remarque significative, M. Gorbatchev faisait allusion à la Conférence internationale sur le désarmement et le développement, qui devait avoir lieu à Paris pendant l'été de 1986, mais que l'on a reporté à une date indéfinie.

M. Gorbatchev s'est étendu sur le caractère fondamental de la paix et du désarmement dans la politique étrangère soviétique. "Les propositions soviétiques, a-t-il affirmé, placent l'URSS et les États-Unis sur un pied d'égalité. Ces propositions ne sont pas une ruse pour dérouter l'autre camp. Nous proposons tout simplement que l'Est et l'Ouest s'engagent ensemble sur la voie de la responsabilité et du bon sens."

OPINION

Le numéro un soviétique, pour qui l'époque contemporaine constitue un tournant décisif dans l'évolution de son pays et du monde moderne, a dressé une liste de propositions inattendues et beaucoup plus explicites qu'à l'accoutumée en faveur du désarmement mondial. Quels objectifs poursuit-il ? Si l'on accorde foi à ses paroles, M. Gorbatchev semble vouloir sincèrement mettre fin à la course aux armements nucléaires. Il reconnaît que l'énergie atomique, gage de progrès pour l'humanité, risque aussi d'entraîner sa perte. L'accent qu'il a mis dans sa déclaration sur la nécessité de faire cesser les essais nucléaires, l'importance nouvelle qu'il accorde à la vérification et à l'inspection, la préoccupation évidente que suscite chez lui l'Initiative de